

## Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1936

**Auteur : Daumal, René (1908-1944)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1936, 1936. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 16/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13769>

### Information sur la lettre

Date 1936

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

dimanche

[J. d.]  
[1936?]

Cher ami, (je continue)

... à savoir des Fleurs de Tarbes, ou plutôt vous écrire que je ne peux pas vous en parler encore : mais voilà, je me suis déjà mis. D'abord, j'attends la suite et la fin (*in cuncta veritas?*). Surtout, je suis encore à digérer ce que j'ai lu ou entendu lire. Enfin, vous me flattez trop en me demandant d'"approuver". Pour l'instant, je consens, je complice, je subis, je suis vos détourns — je m'y retrouve, je vous y retrouve, et, dans la limite où je perçois, j'apprécie ; ou plutôt je profite. Je sais très bien qu'il me s'agit pas de "littérature" (comme on entend ce mot en général). "Ce n'est pas le vase qui sera, mais le vide qui est à l'intérieur du vase" disait LAO-TZE. Mais le potier ne peut modeler que la terre, et non pas le vide directement. Ainsi il me semble que vous sculptez la langue pour, indirectement, délimiter et mesurer ce qu'on lit entre les lignes — là où votre essence parle. Et je vous répète, pour l'instant j'écouté seulement. Et je vous connais mieux depuis les Fleurs de Tarbe.

(Vous réalisez aussi ce que je réclamais il y a 2 ans, je ne sais plus à quel propos : que quelqu'un traite du langage qui sache aussi le manier ; que l'on ne saura plus savoir et faire — Mais ce n'est que la couche intermédiaire de la question, entre l'aspect littéraire extérieur et le "vide-plein" intérieur.)

Somme toute, je ne peux encore que constater la fécondité de votre entreprise (du germe, en vous, de cette entreprise). Elle me déborde encore. Je crois que les Fl.de T. ne sont pas pour peu dans certaines séries de réflexions que je me fais, qui prendront bientôt figure écrite, et dont il serait vain de chercher la relation logique extérieure (par implications et exclusions) avec votre déchiffrement et votre jardinage. Par exemple, je cherche à dire clairement cette vérité si claire que le sens des philosophies, des sciences et des métaphysiques n'est pas dans leur lettre, ni dans

leur arrangement logique, ni même dans leur intelléction. Mais qu'il y a une sorte de mythologie intellectuelle où la proposition n'est, en essence, que le symbole d'une attitude. (Deux prop. possèdent contradictoires pouvant signifier une même attitude, comme "le je est immortel" et "le je est mortel" — de même que le taureau ~~est~~ porte entre ses cornes le soleil en Egypte mais la lune aux Indes). Cela est évident dans Eurêka ou dans la Critique de la Raison Pratique (ce n'est pas explicité dans les Paralogismes de la Raison Pure, explicite mais encore, à la limite extrême, ~~peut~~ compris dans ce que j'appelle l'obscurantisme : i.e. prendre le symbole pour la vérité; et Kant va jusqu'à prendre l'explication du symbole pour la vérité, [et d'ailleurs passe à l'escroquerie métaphysique, mais c'est une autre histoire]). Zut, je prétendais être clair! Vous voyez que c'est prémature.

Qu'ils le veuillent ou non, ceux qui vous ont lu ne feront plus écrire tranquillement ; c'est à dire qu'ils sont amenés à penser avant d'écrire. N'importe le prétexte, bien que celui du lieu commun et de la "fleur" soit des plus efficaces. Je n'ai connu qu'Alain qui arrivait, par des moyens beaucoup plus gros, comme la référence aux bons auteurs, à provoquer une attention de même genre envers le langage (il avait institué un terrorisme du mot propre et du mot attesté que je lui rappelais l'autre jour — et il me répondait : "ah oui! c'est ce que je savais faire de mieux"). Mais il ne faisait pas, comme vous faites, à aller très loin derrière le langage.

Chaque phrase devient ainsi un graphique de l'honnêteté intérieure. Toute tricherie, toute complaisance (encore un mot de vous), toute négligence de pensée y fait un accroc. On n'est plus tranquilles, non. On sera surpris des passions que peut soulever un livre qui traite en apparence de stylistique. Peu s'avoueront ce qu'ils vous auront dit, et parmi eux, peu l'avoueront ; croyant qu'ils en ont tout le mérite et que vous n'y êtes pour rien, beaucoup profiteront des Fl.de.T. sans gratitude. Jusqu'au jour où vous aurez abattu votre jeu sur la table.

"Comparaison au comparé" (c.-à-d. comparaison impossible) avec des termes pourtant communément employés, comme compare cuisse et bananier, etc.

~~"Comparaison au comparé"~~ (l'phantasme sur l'phantasme)

"le trone du bananier? le trone du bananier! la trompe de l'éléphant? la trompe de l'éléphant!"

"la trompe du roi des porte-trompe? la trompe du roi des porte-trompe!"

"dans tout le Triple-monde rien ne ~~comparaît~~ se peut mettre en balance"

"avec les couple de cuisses de celle-aux-yeux-de-dain."

Hyperbole - "cette queue de paon brille" (pour dire: les tresses)

"Passage de qualificatif" - "ton sourire blanchit les abeilles noires"

~~"Que l'époux de la Fille des Monts,~~ qui sursauta au contact de sa main que le Seigneur des Rois accordait à la vierge,

~~"qui frissonna, titubant d'envie et soudain arraché à la contemplation des rités interminables~~

~~"et dit "Ah! la froideur des mains de la Montagne de Neige", portant qui avec des serres~~

~~"dans le palais intérieur du Mont royal les cercles assemblés des Mères le regardaient~~

~~qu'il voies soit propice, Giva!~~

~~"Sur sa tête l'entrebâche tonnante des houles tumultueuses du fleuve des Immortels~~

~~"haut largement l'eau en poussière simule le jet violent vers les nuées d'étoiles par myriades~~

~~"quand droit dressé le sceptre tourment de son pied souleve un vent furieux qui emporte~~

~~"en tourbillon la coquille de l'Oeuf divin - que cette danse terrible du Pacificateur vous ~~conduise~~ à la felicité"~~

*vishnô Râdhâja*

*Yamuna et Kausiki  
mère et mère de Krishna*

12. I. 21

prof. sur Xmp mon à

droit personnal

(nous nous connaissons  
grâce à nos parents - nous sommes amis depuis longtemps)  
(il y a deux ans nous avons été dans un festival de théâtre)

## Conventions poétiques

"On attribue la noirceur au ciel et au péché, la blancheur à la gloire, à la gaîté et au renom. La colère et l'amour sont rouges. On met des lotus, rouges, bleus et de toute espèce, jusque sur les rivières et sur la mer. Chaque pièce d'eau est fréquentée par les canards sauvages et toute la gent aile. Le clair de lune est la boisson des (oiseaux) Tchakòras et, à la saison où s'assemblent les meages, les cygnes s'en vont vers le "lac de Pensée". Le pied des ~~arbres~~<sup>Belles</sup> en frappant l'arbre agoka le fait fleurir et le vin de leur bouche fait s'épanouir les fleurs du vahoula. Les ~~jeunes~~<sup>Bijoux aux</sup> filles ébranlent les membres des jeunes filles ~~ébranlent~~<sup>se brisent</sup> en même temps que leurs coeurs dans le feu torturant de la séparation. Le dieu aux emblèmes de fleurs (~~commun~~) porte un arc tendu d'une corde d'abeilles et des flèches fleuries ; il convient que ses traits percent les coeurs des jeunes gens, et ainsi font les oscillades des femmes. Le lotus s'épanouit le jour et le lig.-d'eau la nuit ; la lune brille toujours dans la quinzaine claire (~~au~~ - ~~au~~). Les paons dansent au grondement des nuées(d'orage) et l'agoka (~~arbre~~) est censé sans fruit. Il est entendu que le (jasmin) ~~djâlé~~ ne fleurit jamais au printemps et que les arbres odoriférants ne portent ni fleurs ni fruits ~~par trop de force de la saison~~. — Telle est quelque-unes des conventions politiques dont on peut trouver encore un grand certain nombre dans les compositions de vrais poètes." (Le Miroir de la Comté ...)

(Le Miroir de la Composition, (viii) 590)

(ces expressions communes aux polices ne tombent pas sous le coup des règles qui interdisent : 1) d'être en contradiction avec un fait motrice scientifique.)

(un grand nombre d'"ornements" poétiques destinés à relever la "savoir" consacrée en des manières habiles de présenter sous un aspect nouveau des conventions politiques et des comparaisons stéréotypées.)

Ex. - « Comparaison inversée » . p-ex. : - les lotus bleus, pareils à des yeux... )

" .. "compar. partielle": "beaux lacs brillant de bleus lotus comme d'yeux"  
(dore implicite: comparez à des femmes)  
"aphore d'excellence extraordinaire!"

Mérapore d'excellence extraordinaire: "son visage est la lune nacrée - sans les taches"  
Communication extraordinaire: "des herbes lumineuses servent de lampes"  
"Cachette": "ce n'est pas la sphère céleste, mais l'âme"

"Cachette": "ce n'est pas la sphère céleste, mais l'océan; non les étoiles...".

"L'océan brille sous la figure des cieux et les étoiles en sont l'éclat."

"L'océan brille sous la figure des cieux et les étoiles en sont l'éclat, y  
lil s'agit toujours de décrire le ciel.)